

par la course matinale, songe qu'il n'a pas encore déjeuné. Aussi bien, quelques instants après, il s'installe, rafraîchi, dans son haut fauteuil de tapisserie de la salle à manger du château, dont les portes-fenêtres larges ouvertes sur le fleuve, et par où entre la brise vivifiante du matin, ont l'air de grands cadres, à paysages si lumineux qu'il n'en n'a jamais vu de plus enchanteurs.

Tout en mangeant son biscuit de Hollande, Monseigneur parcourt des yeux le panorama, l'un des plus admirables qui se puisse contempler en ce monde... Au détour du Cap-Diamant, à sa droite, le Saint-Laurent descend majestueux. En face, bientôt, il baigne les rives de la basse-ville et les berges opposées de la Pointe-Lévis, où viennent boire les forêts à la sombre ramure, sur laquelle se détachent les wigwams² des sauvages. Enfin, à sa gauche, en aval, l'île d'Orléans barre l'horizon de ses hautes futaies, qui se mirent dans les ondes qui passent, qui passent... et s'en vont à la mer, du côté de la France lointaine. Au bas de la falaise, le navire qui l'amena se voit encore, qui se balance sur ses ancres.

Mais croyez que Monseigneur d'Argenson a bien autre chose à faire, en ce moment, que d'admirer la belle nature, en rêvant et en prenant le frais. Il n'a certes pas oublié que c'est aujourd'hui le 28^e jour de juillet et que, en sa qualité de représentant de son maître Louis XIV en la Nouvelle-France, il sera l'hôte des Pères Jésuites, d'abord à dîner, puis qu'il assistera à un petit drame, lequel a été composé en son honneur, et sera joué dans le jardin du collège.

Or sus, une visite officielle, comme celle qu'il va faire, ne se passera pas sans un discours, en réponse aux paroles de

² Cabanes de sauvages, faites ordinairement d'écorces et de grandes peaux d'animaux.